

de l'hôtel, et ne peut en tirer un seul indice, ni même asseoir le moindre soupçon.

Après avoir retracé dans *Claudine* et *Célestine* les malheurs de la séduction et la constance de l'amour, Florian voulut peindre les mœurs et la chevalerie des premiers temps de la monarchie françoise ; il s'occupa d'une troisième Nouvelle intitulée *Bliombéris*. Il s'y livroit avec d'autant plus de zèle, qu'il avoit l'intention d'offrir dans la fille bien-aimée de Pharamond, l'image fidèle de cette jeune et charmante princesse qui venoit de s'unir au fils unique du duc de Penthievre. Cette nouvelle étant terminée et revue avec le plus grand soin, Florian propose au duc de l'entendre ; mais, voulant savoir l'effet qu'elle produiroit sur madame de Lamballe, dont il croyoit avoir fait un portrait ressemblant, il supplie son altesse de permettre qu'il n'y ait à cette lecture que la jeune princesse sa bru. On se réunit donc dans une pièce séparée des grands appartemens ; on ferme les portes avec soin, et *Bliombéris* produit tout l'effet que pouvoit espérer son auteur. Jamais chevalier ne s'étoit montré plus digne de posséder le cœur et d'obtenir la main de la fille de son roi ; jamais princesse n'avoit uni à l'éclat de la naissance un plus rare assemblage de vertus et de charmes. On félicite Florian et sur le choix du sujet et sur le talent avec lequel il est traité. Madame de Lamballe qui, malgré sa modestie, s'est reconnue dans les traits charmans de Félicie, remercie elle-même, en rougissant, l'heureux auteur de tout le plaisir que lui a fait éprouver sa Nouvelle, et prédit qu'elle sera l'une des plus intéressantes de son recueil, dont elle agréa la dédicace. Le duc de Penthievre serre avec expression la main de Florian, et lui fait sentir combien il approuve ce juste hommage rendu publiquement à la jeune princesse qui lui est devenue si chère.

Cette lecture achevée, on veut se retirer ; Florian ouvre une des portes du salon particulier ; et aussitôt Diane qui attendoit dans la pièce voisine, entre plus triomphante que jamais, et remet à son maître un troisième porte-feuille, contenant la gravure de la Nouvelle même qu'il vient de lire. Elle représentoit le preux Bliombéris venant de sauver Félicie de la fureur d'un sanglier étendu sur la poussière, et délivrant un tourtereau des serres d'un milan, qui tombe percé d'une flèche lancée par ce héros.